

Qui furent les Européens d'Algérie ?

Session thématique « Migrations croisées »

Jeudi 22 juin 2006, matin (9h-11h), amphithéâtre

L'objectif n'est pas ici de présenter une étude démographique précise de ce que fut la population européenne d'Algérie. Il est nécessaire, certes, d'en rappeler les caractéristiques principales et les origines; mais ce qui nous intéresse, c'est d'analyser leur intégration au système colonial qui a été particulier en Algérie.

L'importance numérique de cette population, dès la fin du ^{xix}e siècle, a laissé penser que l'Algérie pourrait devenir une réelle colonie de peuplement occidental. La chute de la population indigène à la même période a renforcé ce sentiment. Cette particularité dans le monde colonial français et même européen – à l'exception des colonisations sud-africaines – a entraîné une conception différente de la colonisation. L'impression d'être majoritaire, notamment dans certaines villes, le sentiment de la toute-puissance européenne sur le monde indigène a, encore plus qu'ailleurs, conduit à un immobilisme total et bloqué toute possibilité d'évolution. Les contacts avec les indigènes algériens étaient pourtant nombreux, il n'y a jamais eu d'apartheid au sens strict en Algérie. Le mélange des populations était une réalité mais seulement de manière superficielle : les mariages mixtes sont quelques dizaines, les Européens à parler l'arabe à peine 20%.

La propension des Européens à se regrouper dans les deux principales villes du pays, la création de quartiers « européens » dans les autres, conduit à créer un imaginaire collectif. Le sentiment d'appartenir à un « peuple nouveau » (Albert Camus), à une « nouvelle race » (Louis Bertrand) commence à faire son apparition parmi les intellectuels

d'Algérie. Même si ces conceptions ne sont pas toutes portées par la même idéologie – le métissage méditerranéen pour le premier, les racines romaines, pour le second –, elles montrent bien le besoin pour cette population de se définir par rapport aux indigènes et par rapport aux Français de France. La sensation de pouvoir être un pays autonome face à la métropole avec ses règles propres est largement antérieure à 1954.

La guerre qui débute à cette date va justement tout remettre en cause et obliger les Européens d'Algérie à se redéfinir. Qui sont-ils vraiment? Des Français d'Algérie et en ce cas l'idée même de l'indépendance algérienne n'est pas pensable puisqu'elle équivaldrait à la perte de leur statut national. Même ceux qui ont soutenu la lutte d'indépendance n'ont pas tous été prêts à faire le sacrifice de leur nationalité au profit de leur terre!

De retour en France, il leur faut de nouveau accepter de devenir des « rapatriés », terme juridique qui les définit pour l'État français. Cette nouvelle exception de leur condition n'est pas toujours bien acceptée, même s'ils savent l'utiliser pour revendiquer auprès des pouvoirs publics. Leur identité spécifique se prolonge alors lorsqu'ils se dotent du nom de « pieds-noirs », terme au départ jugé injurieux mais finalement repris par la plupart des Français d'Algérie, faute de mieux. Dans une France qui connaît un retour vers les racines régionales, les pieds-noirs tentent de montrer, eux aussi, un visage cohérent à la communauté nationale, revendiquant une place et une histoire à part. Du moins ces revendications sont-elles portées par certaines associations qui, d'ailleurs, ne présentent pas toutes un seul et même aspect de ce groupe. Preuve, s'il fallait encore la faire, de l'extrême diversité de cette population malgré toutes ses tentatives pour se vouloir uniforme.